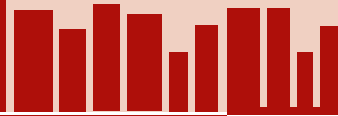
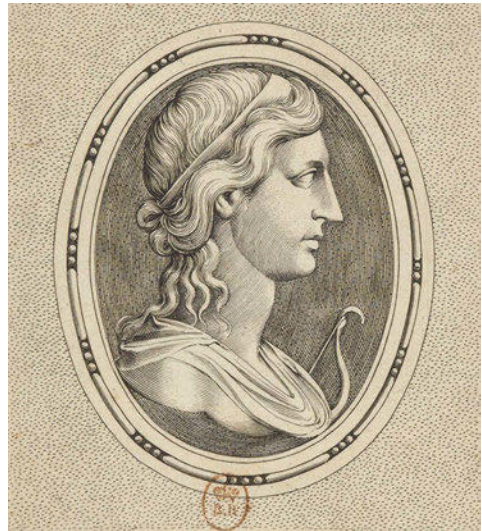


BIBLIO 17



Isaac de Benserade Théâtre complet

Édité et commenté par Bernard J. Bourque



narr/f
ranck
e\atte
mpto

Isaac de Benserade. Théâtre complet

Suppléments aux Papers on *French Seventeenth Century Literature*

Collection fondée par Wolfgang Leiner

Directeur: Rainer Zaiser

Biblio 17 est une série évaluée par un comité de lecture.

Biblio 17 is a peer-reviewed series.

Isaac de Benserade. Théâtre complet

Édité et commenté par Bernard J. Bourque

narr\f
ranck
e\atte
mpto

Image de couverture : Cléopâtre VII. Graveur : Théodore Galle (1571-1633).
Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la photographie :
4-NE-39.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen
Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über
<http://dnb.dnb.de> abrufbar.

DOI: <https://www.doi.org/10.24053/9783381132621>

© 2024 · Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG
Dischingerweg 5 · D-72070 Tübingen

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede
Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne
Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für
Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung
und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Alle Informationen in diesem Buch wurden mit großer Sorgfalt erstellt. Fehler können
dennoch nicht völlig ausgeschlossen werden. Weder Verlag noch Autor:innen oder
Herausgeber:innen übernehmen deshalb eine Gewährleistung für die Korrektheit des
Inhaltes und haften nicht für fehlerhafte Angaben und deren Folgen. Diese Publikation
enthält gegebenenfalls Links zu externen Inhalten Dritter, auf die weder Verlag noch
Autor:innen oder Herausgeber:innen Einfluss haben. Für die Inhalte der verlinkten
Seiten sind stets die jeweiligen Anbieter oder Betreibenden der Seiten verantwortlich.

Internet: www.narr.de
eMail: info@narr.de

Druck: Elanders Waiblingen GmbH

ISSN 1434-6397
ISBN 978-3-381-13261-4 (Print)
ISBN 978-3-381-13262-1 (ePDF)



TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| REMERCIEMENTS | 7 |
| INTRODUCTION | 9 |
| PRINCIPES ÉDITORIAUX | 21 |
| I. Éditions originales..... | 21 |
| II. Éditions postérieures..... | 22 |
| III. Établissement du texte | 23 |
| OBSERVATIONS | 25 |
| I. Le sujet..... | 25 |
| II. Le thème de l'amour | 27 |
| III. Les thèmes du transvestisme, de l'homosexualité et de la transsexualité | 28 |
| IV. Les trois unités | 33 |
| V. Benserade, poète | 37 |
| VI. Benserade, auteur de <i>La Pucelle d'Orléans</i> | 41 |
| VII. Benserade, dramaturge, vu par les critiques | 43 |
| LA CLÉOPÂTRE | 49 |
| LA MORT D'ACHILLE, ET LA DISPUTE DE SES ARMES | 127 |
| GUSTAPHE OU L'HEUREUSE AMBITION | 203 |
| IPHIS ET IANTE | 291 |
| MÉLÉAGRE | 373 |
| LA PUCELLE D'ORLÉANS | 443 |

| | |
|---|-----|
| BIBLIOGRAPHIE | 519 |
| I. Ouvrages antiques | 519 |
| II. Œuvres de Benserade | 519 |
| III. Textes du XVII ^e siècle | 520 |
| IV. Ouvrages postérieurs à 1700 | 522 |
| V. Outils de travail | 526 |
| INDEX DES NOMS CITÉS | 527 |

REMERCIEMENTS

En préparant ce volume, j'ai pu me servir des notes fournies dans l'édition critique en ligne (*CELLF*) de Sandra Tortel de *La Mort d'Achille, et la dispute de ses armes*, dans les éditions en ligne de Paul Fièvre (*Théâtre classique*) de cette même pièce et de *La Cléopâtre* et dans l'édition critique d'Anne Verdier d'*Iphis et Iante*.

Merci aux bibliothécaires de la Bibliothèque nationale de France qui m'ont aidé dans mes recherches.

Ce livre est dédié à la mémoire de mes parents, Gérard Bourque et Alphonsine Léger.

INTRODUCTION

Comme l'orthographe de son nom de famille, la carrière d'Isaac de Benserade (Bensseradde/Bensserade/Benserade) fut variée et imprévisible. De son père, ce « bel esprit¹ » hérita la charge de maître des Eaux et Forêts de Lyons-la-Forêt, office dont il tira une partie de ses revenus. Étudiant en théologie à la Sorbonne, Benserade abandonna bientôt l'idée d'une carrière ecclésiastique en faveur de celle de la fréquentation du grand monde. Dès 1634, il assista aux assemblées littéraires et mondaines à l'hôtel de Rambouillet. Comme l'affirme Sandra Tortel, « son charme et son pouvoir de séduction lui attirèrent la bienveillance des femmes qui appréciaient ses mots d'esprit et ses plaisanteries² ». Il commença sa carrière de dramaturge à l'âge de vingt-trois ans, composant une tragédie sur Cléopâtre. Cinq autres pièces suivirent, y compris l'adaptation en vers d'une œuvre en prose de François Hédelin, abbé d'Aubignac. La comédie de Benserade sur la légende d'Iphis et Iante est toujours populaire à ce jour, en raison de son thème provocateur de l'homosexualité féminine. Tout en composant des pièces de théâtre, Benserade utilisa également ses talents littéraires dans la poésie, ses sonnets, ses odes et ses épigrammes attirant la faveur des salons et de la cour. Entre 1651 et 1669, il composa une vingtaine de ballets royaux, souvent en collaboration avec le compositeur Jean-Baptiste Lully. En 1674, il devint membre de l'Académie française. À la demande de Louis XIV, il mit les *Métamorphoses* d'Ovide en rondeaux, ouvrage publié en 1676. Deux ans plus tard, c'est les fables d'Ésope qu'il mit en quatrains. Ajoutons à la liste des carrières littéraires de Benserade celle de traducteur de psaumes, activité qui occupa les vieux jours du poète³.

¹ « Isaac de Benserade », site de l'Académie française : www.academie-francaise.fr/les-immortels/isaac-de-benserade [accédé le 9 juillet 2024].

² Sandra Tortel, « Biographie d'Isaac de Benserade », dans son édition critique de *La Mort d'Achille*, dans le cadre d'un mémoire de master sous la direction de Georges Forestier ; disponible en ligne : http://bibdramatique.humanum.fr/benserade_mortachille [accédé le 9 juillet 2024].

³ La vie d'Isaac de Benserade est traitée dans plusieurs ouvrages dont cette introduction biographique est redevable, y compris le travail de Bernard Combe, *Isaac de Benserade de l'Académie Française. Poète et grand ami de Louis XIV* (Paris, Éditions L'Harmattan, 2021). Voir aussi le site de Combe sur Isaac de Benserade. Ce site constitue une mine d'informations sur la vie et l'œuvre de notre auteur : www.benserade.fr/index.html [accédé le 11 juillet 2024].

Isaac de Benserade naquit le 15 octobre 1612 à Lyons-la-Forêt, en Normandie⁴, du mariage d'Henry de Benserade, maître des Eaux et Forêts de la ville, et de Charlotte de la Porte, soi-disant parente du cardinal de Richelieu⁵. De famille noble, Henry était huguenot, mais il convertit au catholicisme et fit baptisé son fils le 5 novembre 1613. À l'âge de douze ans, Isaac se trouva orphelin de père avec peu de bien. Grâce à Étienne de Puget, évêque titulaire de Dardanie, il reçut les moyens de suivre les cours de la Sorbonne⁶. Selon Paul de Musset, Isaac préférerait finalement les coulisses de l'Hôtel de Bourgogne que les conférences de théologie, s'intéressant beaucoup à la comédienne Nicole Gassot, dite mademoiselle Bellerose⁷. C'est pour cette comédienne qu'il composa sa première pièce, *La Cléopâtre*, représentée à l'hôtel de Bourgogne en 1635 :

Benserade, étant en Théologie, allait plus souvent à la Comédie qu'en classe. Étant devenu amoureux d'une Comédienne, (Mlle. Bellerose) il fit cette Tragédie de Cléopâtre qui fut assez bien reçue⁸.

La description physique suivante du jeune Isaac à l'époque de son engagement pour l'actrice attire l'attention sur les cheveux roux du dramaturge :

La belle Rose avait les cheveux d'un blond ardent ; et pour lui, il avouait franchement qu'il était rousseau, se donnait lui-même ce nom, et s'associait là-dessus des plus grands Seigneurs de la Cour, sans se mettre en peine si cette société leur plaisait ou non. [...] Il avait la vue basse, et souvent il ne rendait pas le salut à cause de ce défaut ; ce qui le faisait passer chez quelques-uns pour glorieux⁹.

⁴ Selon quelques biographes, Benserade naquit à Paris. Voir, par exemple, l'ouvrage de Frédéric Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs publiés de 1597 à 1700*, 4 volumes, Paris, Leclerc, 1901, t. II, p. 141.

⁵ La mère du cardinal de Richelieu portait le même nom (de la Porte) que la mère d'Isaac de Benserade. Voir l'ouvrage de Combe, *Isaac de Benserade de l'Académie Française*, p. 14.

⁶ Paul de Musset, « Le Poète Benserade », dans *Revue de Paris*, 5 volumes, Bruxelles, Société typographique belge, 1838, t. V, p. 104.

⁷ *Ibid.*

⁸ Jean-Marie-Bernard Clément et Joseph de la Porte, *Anecdotes dramatiques*, 3 volumes, Paris, Veuve Duchesne, 1775, t. I, p. 208.

⁹ « Discours sommaire de monsieur L. T. touchant la vie de monsieur Benserade », dans *Les Œuvres de monsieur de Benserade*, 2 volumes, Paris, C. de Sercey, 1697, non-paginé (la huitième page).

André Rigaud déclare que *La Cléopâtre* « obtint un succès magnifique¹⁰ », citant Jean Mairet qui, dans son épître dédicatoire des *Galanteries du duc d'Ossonne* (1636), loue le jeune auteur de la tragédie.

Profitant de ses prétendus liens familiaux avec Richelieu, Benserade obtint du cardinal une pension¹¹ qui continua jusqu'à la mort de l'Éminence rouge. De Musset raconte que, par un intermédiaire, Benserade avait soumis un épître rimé qui plut au cardinal :

Il alla donc trouver M. de Beautru, le bel esprit, qui voyait familièrement le ministre, et lui remit un épître rimée [sic] où les flatteries dont Benserade se montrait avare pour d'autres, n'étaient point ménagées. M. le cardinal consentit à en écouter la lecture tandis qu'on l'habillait. Pour vrai dire, nous n'osons pas avancé que ces vers fussent très beaux ; mais ils plurent au cardinal, et pour le poète, c'était tout ce qu'il fallait. M. de Beautru lisait bien et les fit valoir¹².

C'est aussi à cette époque que Benserade commença à fréquenter l'hôtel de Rambouillet, ravissant le salon avec sa poésie et son esprit. Nous trouvons les deux vers suivants à ce sujet dans l'*Art poétique* de Nicolas Boileau :

Que de son nom, chanté par la bouche des belles,
Benserade en tous lieux amuse les ruelles¹³.

Encouragé par le succès de sa première pièce en 1635, Benserade donna, peu après, une deuxième œuvre à l'hôtel de Bourgogne : la comédie *Iphis et Iante*, représentée en 1636. Remarquable par son traitement

¹⁰ André Rigaud, « Benserade, auteur tragique », dans *Le Correspondant*, Paris, V.-A. Waille, janvier 1925, p. 269. Voir la troisième page de l'épître non paginée des *Galanteries du duc d'Ossonne* de Jean Mairet (Paris, P. Rocolet, 1636).

¹¹ Le montant exact de cette pension semble être une question de spéculation. Paul de Musset parle de deux cents livres (« Le poète Benserade », t. V, p. 106), tandis que Sandra Tortel affirme que la pension était de six cents livres (« Biographie d'Isaac de Benserade », deuxième paragraphe). Ce dernier montant semble être correct, comme l'indique J.-F. Destigny dans son chapitre « Benserade » dans le livre *Poètes normands* (éd. Louis Henri Baratte, Paris, Bedelet, Dutertre, Martinon et Pilot, 1846, p. 1).

¹² De Musset, « Le Poète Benserade », t. V, p. 105.

¹³ Nicolas Boileau, *L'Art poétique*, éd. E. Gêrurez, Paris, Hachette, 1850, chant IV, p. 58, vers 199-200 ; cité par Combe, *Isaac de Benserade de l'Académie Française*, p. 15.

ouvert de l'homosexualité féminine, la pièce semble avoir été bien accueillie :

Ce fut encore un succès. Benserade nous dit lui-même, avec une belle modestie, que sa pièce « n'a point paru tout à fait désagréable »¹⁴.

La troisième pièce de Benserade, *La Mort d'Achille, et la dispute de ses armes*, fut également jouée à l'hôtel de Bourgogne en 1636. L'opinion de cette tragédie des contemporains ne fut pas favorable. La pièce, dont le titre annonce deux sujets, fut critiquée par Pierre Corneille qui déclara que la dispute d'Ajax et d'Ulysse pour les armes d'Achille, qui occupe tout le cinquième acte, lui lassa les oreilles¹⁵. Ne se laissant pas découragé par l'accueil négatif de sa tragédie, Benserade donna une autre pièce, cette fois une tragi-comédie, à l'hôtel de Bourgogne un an plus tard. *Gustaphe ou l'heureuse ambition*, dont le sujet fut inventé par l'auteur, semble n'avoir eu qu'un succès médiocre. Rigaud théorise que la querelle du Cid éclipsa toute chance de brillance que la pièce aurait pu avoir :

Gustaphe offrait tout ce qui pouvait enchanter le public du temps : une intrigue compliquée, des situations inattendues, une conclusion romanesque. Il eut le malheur d'arriver trop tard : la querelle du Cid venait d'éclater et l'on était bien trop occupé de Rodrigue et de Chimène pour prêter attention à *Gustaphe* et à Amasie. Au milieu de l'orage déchaîné par l'ouvrage de Corneille, la tragi-comédie de Benserade passa comme un éclair qu'aucun tonnerre n'aurait suivi¹⁶.

Il convient de noter que le thème du travestissement et celui de la tension sexuelle qui l'accompagne figurent dans cette pièce comme dans la comédie *Iphis et Iante*.

Trois ans s'écoulèrent avant la prochaine œuvre théâtrale de Benserade. Entre temps, il publia un livre sur Job et fit la connaissance du marquis de Brézé, neveu du cardinal de Richelieu. Les *Paraphrases sur les IX leçons de Job* parurent en 1637¹⁷. Dédiée à Richelieu, cette œuvre met en vers les neuf leçons du personnage biblique qui fut assailli par d'horribles désastres qui lui enlevèrent tout ce qui lui était cher. Plus tard, ce livre inspira Benserade à composer un sonnet sur Job qui déclencha une querelle littéraire.

¹⁴ Rigaud, « Benserade, auteur tragique », p. 270.

¹⁵ Pierre Corneille, « Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique », dans *Corneille. Œuvres complètes*, éd. Georges Couton, 3 volumes, Paris, Gallimard, 1980-1987, t. III, p. 127.

¹⁶ Rigaud, « Benserade, auteur tragique », p. 271-272.

¹⁷ Paris, Sommaville, 1637.

Nous traiterons de ce sujet plus loin dans notre introduction. La rencontre de Benserade avec le jeune marquis de Brézé, devenu aussi vice-amiral en 1637, permit à notre auteur d'élargir son cercle d'amis sociaux et intellectuels :

[...] la maison de l'amiral devint un nouveau foyer littéraire capable de faire pâlir l'hôtel de Rambouillet¹⁸.

Devenu le protecteur de Benserade, le marquis¹⁹ l'hébergea dans son appartement du Palais-Royal. Cette association continua jusqu'à la mort du jeune vice-amiral à l'âge de vingt-six ans.

Après une pause de trois ans, Benserade se consacra à nouveau au théâtre. En 1640, la tragédie *Méléagre*, considérée par les frères Parfaict comme « la plus passable de celles de Benserade, pour la conduite, et les caractères des personnages²⁰ », fut représentée au théâtre du Marais, selon Charles de Fieux de Mouhy²¹. Comme *Gustophe ou l'heureuse ambition*, la pièce n'obtint qu'un succès médiocre, cette fois peut-être en raison de toute l'attention accordée à l'*Horace*²² de Pierre Corneille. Sans surprise, la pièce de Benserade fut dédiée au marquis de Brézé lorsqu'elle fut publiée en 1641. Cette publication comporte également un sonnet, composée par le dramaturge, en l'honneur du premier combat naval de son jeune protecteur.

La carrière de Benserade en tant que dramaturge se termina-t-elle avec la tragédie *Méléagre* ? À ce jour, la paternité de *La Pucelle d'Orléans* reste incertaine. Nous croyons, cependant, que la prépondérance des preuves indique que Benserade en est l'auteur, et non Hippolyte-Jules Pilet de la

¹⁸ De Musset, « Le Poète Benserade », t. V, p. 107.

¹⁹ À la mort de Richelieu en 1642, le marquis de Brézé hérita du cardinal le titre de duc de Fronsac.

²⁰ François et Claude Parfaict, *Histoire du théâtre français, depuis son origine jusqu'à présent*, 15 volumes, Paris, Mercier et Saillant, 1735-1749, t. VI, p. 112.

²¹ Rigaud déclare : « Les documents font défaut pour fixer ce point. Le chevalier de Mouhy (*Journal du Théâtre Français*, fol. 8C1) dit que ce fut la troupe du Marais qui créa *Méléagre*. Mais ce manuscrit fourmille d'erreurs et son témoignage est sans valeur. Ce qui pourrait faire supposer que *Méléagre* ne fut pas joué au théâtre de Bourgogne, c'est qu'on y représentait guère alors de tragédies régulières. Leur magasin de décors était trop riche pour que les comédiens de ce théâtre fussent très partisans de l'unité de lieu. Le théâtre du Marais, au contraire, possédait peu de décors et jouait les œuvres « selon Aristote » ; or l'intrigue de *Méléagre* « est toujours dans un bocage » (« Benserade, auteur tragique », p. 272).

²² Paris, Courbé, 1641.

Mesnardière, comme le proposèrent certains commentateurs²³. Composée à la demande du cardinal de Richelieu, la tragédie est l'adaptation en vers d'une pièce en prose de l'abbé d'Aubignac²⁴. Représentée en 1641, soit à l'hôtel de Bourgogne, soit au théâtre du Marais, la tragédie de Benserade eut un « favorable succès²⁵ », si l'on en croit le libraire de la pièce en prose qui parle de l'adaptation versifiée.

La mort du cardinal de Richelieu en décembre 1642 incita Benserade à composer le quatrain suivant dans lequel il déplore la perte de sa pension :

Ci-gît, oui gît par la mordieu !
 Le cardinal de Richelieu,
 Et, ce qui cause mon ennui,
 Ma pension avecque lui²⁶.

Selon de Musset, la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, fut scandalisée par ces vers et raya « le nom de Benserade de la liste des pensions qu'elle voulait servir sur sa cassette aux protégés du défunt cardinal²⁷ ». Heureusement pour le poète, la reine mère, Anne d'Autriche, vint à son secours, lui accordant une pension de trois mille livres²⁸.

Pendant ce temps, l'association de Benserade avec le marquis de Brézé, devenu duc de Fronsac, continua à prospérer. Le vice-amiral invita notre auteur à venir plusieurs fois sur son vaisseau, le *Grand Saint-Louis*. C'est au cours de l'une des expéditions auxquelles Benserade participa que Jean Armand de Maillé, duc de Fronsac, marquis de Brézé, fut tué. Le 14 juin 1646, lors de la bataille d'Orbetello²⁹, le jeune vice-amiral fut coupé en

²³ Nous traitons de ce sujet en détail dans la section « Observations » de ce livre.

²⁴ François Hédelin, abbé d'Aubignac, *La Pucelle d'Orléans*, Paris, Targa, 1642.

²⁵ « Le Libraire au lecteur », *La Pucelle d'Orléans* de l'abbé d'Aubignac ; voir l'édition critique de Bernard J. Bourque de cette tragédie, dans *Abbé d'Aubignac. Pièces en prose*, Tübingen, Narr Verlag, 2012, p. 36.

²⁶ Cité par Pierre Richelet, *Dictionnaire de la langue française, ancienne et moderne*, 3 volumes, Lyon, Frères Duplain, 1759, t. III, p. 98. L'interjection « morbleu » est un euphémisme du juron « par la mort de Dieu ».

²⁷ De Musset, « Le Poète Benserade », t. V, p. 107.

²⁸ Destigny, « Benserade », p. 2.

²⁹ Il s'agit d'une bataille livrée pendant la guerre de Trente ans entre la flotte française, chargée de soutenir le siège de la ville toscane Orbetello, et une flotte espagnole de secours. La victoire navale française fut accompagnée du succès espagnol terrestre. Voir « La Bataille navale donnée sur la côte de la mer Toscane, entre les armées de France et d'Espagne, le 14 juin 1646 », dans *Recueil des Gazettes*, éd. Théophraste Renaudot, Paris, Bureau d'adresse, 1646, p. 513-524.

deux par un boulet. Horrifié et dévasté, Benserade revint à la cour, « où il vécut de sa pension et des dons de quelques dames riches et libérales³⁰ ».

En 1647, Benserade composa le sonnet *Job*, œuvre qui déclencha une querelle littéraire. À la mort de Vincent Voiture en 1648, quelqu'un eut l'idée d'opposer le sonnet de Benserade avec celui de Voiture, intitulé *Uranie*, composé en 1620. Il s'agissait de savoir lequel des deux sonnets était préférable. Les participants à la querelle des jobelins et des uranistes (1648-1649) venaient de la ville et de la cour. Armand de Bourbon, prince de Conti, fut à la tête du parti des jobelins, tandis qu'Anne-Geneviève de Bourbon, sœur du prince, se mit à la tête du parti des uranistes. Il se fit de nombreux poèmes pour et contre les deux ouvrages³¹. Pierre Corneille se tint neutre entre les deux partis.

Chacun en parle hautement
 Suivant son petit jugement ?
 Et s'il y faut mêler le nôtre,

L'un est sans doute mieux rêvé,
 Mieux conduit, et mieux achevé,
 Mais je voudrais avoir fait l'autre³².

La querelle littéraire devint une des distractions des incertitudes et des désagréments de la Fronde (1648-1653). Selon de Musset, le prince de Conti donna à Benserade « une grosse pension afin de montrer jusqu'au bout la supériorité qu'il lui accordait sur tous les rivaux³³ ». Il le recommanda au cardinal Mazarin, principal ministre d'État pendant la minorité de Louis XIV, qui lui accorda également des pensions :

Outre une pension de mille écus qu'il avait obtenue de la Reine Mère, le Cardinal Mazarin lui en donna une pareille sur l'Abbaye de Saint Eloi, et une autre de deux mille livres sur l'Évêché de Mende, et dans la suite il en eut encore une troisième, aussi de deux mille livres sur

³⁰ Destigny, « Benserade », p. 2.

³¹ Voir *Poésies choisies de Messieurs Corneille, Benserade, de Scudéry, Boisrobert, Sarrasin, Desmarests, Bertaud, S. Laurent, Colletet, La Mesnardière, de Montreuil [...] et plusieurs autres*, Paris, Sercy, 1653. Cet ouvrage comporte tous les poèmes écrits dans le contexte de la querelle littéraire.

³² Il s'agit des deux tercets du sonnet de Pierre Corneille, dans *Poésies choisies*, p. 401.

³³ De Musset, « Le Poète Benserade », t. V, p. 111.

l'Abbaye de Haut-Villiers. Tant de bienfaits le mirent dans un état d'abondance qui lui avait été jusqu'alors inconnu³⁴.

En 1651, Benserade commença à écrire des livrets pour des ballets³⁵, divertissement favori de la cour de Louis XIV. Ces livrets contenaient « la suite des *entrées*, les noms des danseurs, les vers des *récits*, des couplets sur chacune des personnes qui figuraient dans les diverses entrées³⁶ ». Le 26 février 1651, le ballet de *Cassandre* fut présenté au Palais-Cardinal. C'est le premier livret de Benserade et le premier ballet dans lequel Louis XIV, alors âgé de douze ans, ait dansé. Parmi les autres interprètes figurèrent des ducs, des marquis et des comtes. Molière représenta le fou de *Cassandre*³⁷. De 1651 à 1669, Benserade était le maître du ballet de cour, composant une vingtaine de ballets :

Benserade fut chargé de choisir les sujets, d'écrire les récits et de diriger l'exécution du plus grand nombre des ballets représentés à la cour de Louis XIV³⁸.

Le sujet des ballets comprenait des éléments mythologiques, romanesques et contemporains, présentés de manière tantôt sérieuse, tantôt comique et tantôt satirique. Parmi les danseurs figuraient des membres de la cour, dont le roi lui-même et son frère, et des géants artistiques tels que Jacques Champion de Chambonnières, Lully et Molière :

La représentation des ballets occupait une foule incohérente et bizarrement mêlée, artistes, chanteurs, danseurs, musiciens de profession, bourgeois amateurs, courtisans et princes, dames et demoiselles, Mlle de Sévigné, Mme de Montespan, Monsieur frère du roi, la reine, le roi

³⁴ Claude-François Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, 3 volumes, Paris, Prault Fils, Guillyn et Quillau Fils, 1751, t. II, p. 407-408.

³⁵ Le ballet de cour date de la fin du seizième siècle à la cour de France. Il comprenait un mélange de poésie, de musique instrumentale et vocale et de chorégraphie. Les interprètes étaient généralement des membres de la famille royale et des membres de la classe dirigeante.

³⁶ Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1895, p. 526.

³⁷ Voir *Description bibliographique des livres choisis en tous genres composant la librairie J. Techener*, 2 volumes, Paris, Place de la Colonnade du Louvre, 1855, t. II, p. 389.

³⁸ Castil-Blaze, *La Danse et les ballets depuis Bacchus jusqu'à mademoiselle Taglioni*, Paris, Paulin, 1832, p. 131.

lui-même, qui pendant vingt ans se fit honneur de figurer les Apollon et les Jupiter³⁹.

Comme l'affirment les frères Parfaict, Benserade « trouva le secret de confondre adroitement le caractère des personnes, avec celui des personnages⁴⁰ ». Victor Fournel décrit Benserade comme le type par excellence du poète de cour :

Personne n'a mieux reflété l'éclat et parlé le langage de la cour du grand roi ; personne ne s'est mieux élevé, sans gêne et sans effort, au niveau de ces fêtes brillantes dont il était l'âme et la poésie. Pendant dix-huit ans, les marquis et les duchesses, les nymphes et les demi-dieux de Versailles ont parlé par ses lèvres, et le roi-soleil a emprunté ses vers pour se manifester à son peuple ébloui⁴¹.

Comme on pouvait s'y attendre, Benserade fut bien récompensé par le roi pour son service artistique à la cour. En 1663, son nom figure sur la liste des gens de lettres à qui Louis XIV accorda des pensions : 1 500 livres pour Benserade, montant au-dessus de celui accordé à Molière (1 000 livres), à Thomas Corneille (1 000 livres) et à Jean Racine (600 livres)⁴².

Il est à noter qu'à cette époque Benserade était conseiller d'État, titre qui lui donnait accès au roi. Ajoutons à la liste de carrières de Benserade (ou dans ce cas particulier, une carrière qui ne s'est pas réalisée), celle de « presque ambassadeur⁴³ » de France en Suède. Ce fut probablement la reine mère, Anne d'Autriche, qui, vers 1652, était à l'origine de la nomination pour plaire à la reine Christine de Suède :

La fortune du poète marchait donc rapidement. La célèbre Christine de Suède, qui avait lu ses ouvrages, en parlait avec admiration dans une lettre à la reine mère, et il fut bel et bien question d'envoyer Benserade

³⁹ Lanson, *Histoire de la littérature française*, p. 526.

⁴⁰ Parfaict, *Histoire du théâtre français, depuis son origine jusqu'à présent*, t. VI, p. 116.

⁴¹ Victor Fournel, *Les Contemporains de Molière*, 3 volumes, Genève, Slatkine Reprints, 1967, t. II, p. 189.

⁴² Pierre Corneille, « premier poète dramatique du monde », et Gilles Ménage, « excellent pour la critique des pièces », reçurent chacun 2 000 livres ; Jean Chapelain, « le plus grand poète qui jamais ait été, et du plus solide jugement », fut accordé une pension de 3 000 livres. Voir *Le Monde artiste : théâtre, musique, beaux-arts, littérature*, Paris, le 2 octobre 1898, p. 635-636.

⁴³ Nous empruntons ce terme au site de Combe sur Benserade. Voir la section « Benserade presque ambassadeur ».

comme ambassadeur à Stockholm ; mais, étant survenu quelques affaires pressantes, malgré les préparatifs de départ qui se trouvaient faits, l'ambassade échoua, et Scarron put dater une de ses épîtres : L'an que le sieur de Benserade/N'alla pas à son ambassade⁴⁴.

Le 6 avril 1674, Benserade fut nommé à l'Académie française, remplaçant Jean Chapelain au fauteuil numéro 7. Il y fut reçu le 17 mai. Benserade participa à l'élaboration du *Dictionnaire*, ouvrage dont la première édition ne fut publiée qu'en 1694. Au moment de son élection à l'Académie, notre auteur habitait encore au Palais-Royal⁴⁵ qui lui servit de résidence jusqu'à sa retraite. En 1676, Benserade se trouva directeur⁴⁶ de l'Académie, mandat de trois mois qui, à l'époque, fut déterminé par tirage au sort et alterné entre les membres. Ses contributions à l'Académie furent parfois originales et même audacieuses. En 1681, lors d'une séance de l'Académie, il lut plusieurs psaumes qu'il avait traduits en français et mis en vers. Le 3 janvier 1685, lors de la réception de Thomas Corneille, il prononça un discours en vers, présentant un portrait satirique de chacun des quarante membres de l'Académie. Ce discours ne fut pas imprimé en raison du mécontentement de plusieurs membres au sujet de leur portraits :

Lorsque Thomas Corneille fut reçu à l'Académie, Benserade lut une pièce de sa composition, qui était comme le portrait en raccourci des quarante Académiciens. Quoique cette pièce eût été extrêmement applaudie, elle ne fut cependant pas imprimée, plusieurs Membres de l'Académie ayant paru offensés de la peinture un peu trop ressemblante, qui avait été faite de leurs personnes⁴⁷.

En 1676, Benserade publia ses *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux*, ouvrage commandé par Louis XIV et destiné à l'éducation du Dauphin. Le travail eut peu de succès :

Le roi se chargeait des frais d'impression, et voulait que l'ouvrage fût enrichi de figures et orné d'un frontispice de Lebrun. Benserade s'exécuta, sans enthousiasme, semble-t-il, et [...] sans se faire d'illusions

⁴⁴ Octave Uzanne, « Préface », dans *Poésies de Benserade*, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1875, p. xv. Les deux vers sont de Paul Scarron, auteur du *Roman comique* (première partie, 1651 ; seconde partie, 1657). Les vers sont tirés de son *Épître à madame la Comtesse de Fiesque*.

⁴⁵ Voir *Les Registres de l'Académie française, 1672-1793*, 4 volumes, Paris, Firmin-Didot, 1906, t. IV, p. 104.

⁴⁶ *Ibid.*, t. IV, p. 94.

⁴⁷ Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, t. II, p. 407.

sur la valeur de son œuvre. [...] Tout le monde, par malheur, fut de son avis⁴⁸.

L'année suivante, l'ouvrage *Labyrinthe de Versailles* fut publié⁴⁹. Le livre, édité par Charles Perrault, comprend des fables d'Ésope, écrites en prose et commentées par Perrault, et ces mêmes fables écrites en vers par Benserade. Il s'agit d'un guide où les trente-neuf fontaines du labyrinthe de Versailles furent énumérées dans l'ordre à suivre. Devant chaque fontaine du labyrinthe, ornée de statues d'animaux, un tableau en lettre d'or contenait un quatrain de Benserade pour expliquer la scène. Le labyrinthe fut destiné à l'éducation du Dauphin⁵⁰. En 1678, Benserade publia un livre comprenant deux cent vingt fables, tirées d'Ésope, sous forme de quatrains. Les trente-neuf fables qu'il avait composées pour le labyrinthe de Versailles se retrouvent dans l'œuvre⁵¹.

Pour célébrer le mariage du Dauphin en mars 1680, le roi commanda à Benserade d'écrire un livret pour un ballet. *Le Triomphe de l'amour* fut dansé devant le roi le 21 janvier 1681 à Saint-Germain en Laye. C'est le dernier ballet écrit par notre auteur :

On trouve à la suite du programme les vers pour la personne et le personnage de ceux qui sont du ballet : le Dauphin dansant parmi les *Plaisirs*, la princesse de Conti en Néréide, la dauphine en nymphe de Diane, le comte de Vermandois, sous le nom de *Monsieur l'Amiral*, en Amour et en Zéphir, etc. ; et tout ce que la cour avait de plus illustre, de plus gracieux et de plus galant⁵².

⁴⁸ Maxime de Montmorand, *Anne de Graville*, Paris, Picard, 1917, p. 128-129. Voici la définition du mot « rondeau » présentée dans le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1694 : « Petite pièce de poésie ancienne, qui est ordinairement de treize vers, et de deux rimes, avec une pause au cinquième et au huitième, et dont le premier mot, ou les premiers mots se répètent après le huitième, et après le dernier vers, sans faire partie des vers » (t. II, p. 419). C'est une description exacte des rondeaux de Benserade dans ses *Métamorphoses d'Ovide en rondeaux*.

⁴⁹ Paris, Imprimerie royale, 1677.

⁵⁰ En 1778, Louis XVI prit la décision de détruire le labyrinthe et le remplaça par un jardin à l'anglaise.

⁵¹ *Fables d'Ésope en quatrains dont il y en a une partie au labyrinthe de Versailles*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1678.

⁵² *Description bibliographique des livres choisis en tous genres composant la librairie J. Techener*, t. II, p. 393.

Vers 1685, Benserade décida de prendre sa retraite dans sa maison de Gentilly, commune située dans la banlieue de Paris, tout en gardant son appartement dans le Palais-Royal. Dans ses dernières années, il se consacra à la traduction de psaumes, à des ouvrages de piété et, comme l'affirme Paul de Musset, au jardinage :

Pendant sa vieillesse Benserade souffrit cruellement de la goutte ; il avait, comme la plupart des vieillards, le goût des plantations et du jardinage, sorte d'exercice où l'imagination et l'esprit demeurent fort en repos⁵³.

Benserade mourut le 19 octobre 1691 à Gentilly, âgé de soixante-dix-huit ans. Selon la *Biographie universelle*, il mourut d'une saignée « parce que le chirurgien lui piqua l'artère⁵⁴ ». Il fut inhumé dans le cimetière Saint-Eustache (Paris). Ses ossements furent transférés aux catacombes de Paris en 1787. Il n'y a aucune preuve que Benserade se soit jamais marié ou qu'il ait eu des enfants. Parmi les héritiers du poète figuraient sa cousine Elisabeth de Benserade, Jean-Baptiste Le Blanc (fils d'Élisabeth qui avait le titre de seigneur de Rozay) et Anne de la Varie de Saint-Germain, cousine de Benserade⁵⁵.

Ce survol de la vie et de l'œuvre d'Isaac de Benserade démontre que les talents poétiques de notre auteur lui permirent de connaître le succès (surtout financier) en tant que dramaturge, poète de cour et compositeur de ballets. Il est incontestable qu'il était en vogue : la coqueluche de la cour de Louis XIV. Bien sûr, notre édition critique du théâtre complet de Benserade se concentre sur les jeunes années de l'auteur, entre 1635 et 1641. L'analyse de ces pièces, que l'on retrouve dans la section « Observations » de notre livre, révèle un écrivain imaginatif et audacieux qui s'appuya sur ses talents de versificateur pour composer six ouvrages dramatiques en sept ans. La première édition critique du théâtre complet de Benserade, mon livre a pour but de rendre ces œuvres plus facilement accessibles afin que tous les lecteurs, qu'ils soient amateurs ou spécialistes du théâtre, puissent connaître Benserade, dramaturge, et juger par eux-mêmes de la valeur littéraire de ses pièces. Les ouvrages dramatiques sont présentés par ordre chronologique selon la date de publication.

⁵³ De Musset, « Le Poète Benserade », t. V, p. 121.

⁵⁴ *Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom*, par F.-X. de Feller, éd. Charles Weiss et l'abbé Busson, 4 volumes doubles, Paris, Leroux, Gouby et C^{ie} et Gaume Frères, 1847, t. I-II, p. 557.

⁵⁵ Voir l'inventaire des biens de Benserade dans sa maison à Gentilly et dans son appartement au Palais-Royal, disponible sur le site de Combe : www.benserade.fr/pages/benserade-inventaire-01.html [accédé le 19 juillet 2024].

PRINCIPES ÉDITORIAUX

I. Éditions originales

1. LA/ CLÉOPÂTRE/ DE/ BENSSERADDE/ TRAGÉDIE./ Dédicée à Monseigneur l'Éminentissime Cardinal/ Duc de Richelieu/ À PARIS,/ Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais dans/ la petite Salle à l'Escu de France./ M. DC. XXXVI./ AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

1 vol. in 4°, 111 pages.

Exemplaires consultés : Paris, Bibliothèque nationale de France :
n° 1 : NUMM-71387 ; n° 2 : RES-YF-1340.

2. LA MORT/ D'ACHILLE,/ ET/ LA DISPUTE/ SE SES ARMES./ TRAGÉDIE./ À PARIS,/ Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE,/ au Palais, dans la petite salle, à l'Escu de France./ M. DC. XXXVI./ AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

1 vol. in 4°, 95 pages.

Exemplaires consultés : Paris, Bibliothèque nationale de France :
n° 1 : NUMM-71659 ; n° 2 : RES-YF-375.

3. GUSTAPHE/ OU/ L'HEUREUSE/ AMBITION./ TRAGI-COMÉDIE/ DE M^R. DE BENSSERADDE./ À PARIS,/ Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais,/ dans la petite Salle, à l'Escu de France./ M. DC. XXXVII./ AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

1 vol. in 4°, 108 pages.

Exemplaires consultés : Paris, Bibliothèque nationale de France :
n° 1 : NUMM-3045025 ; n° 2 : YF-578.

4. IPHIS/ ET/ IANTE./ COMÉDIE./ À PARIS,/ Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE,/ au Palais, dans la petite Salle, à l'Escu de France./ M. DC. XXXVII./ Avec Privilège du Roi.

1 vol. in 4°, 95 pages.

Exemplaires consultés : Paris, Bibliothèque nationale de France :
n° 1 : NUMM-1912221 ; n° 2 : ARS-4-BL-3466(3).

5. MÉLÉAGRE/ TRAGÉDIE./ DE M. DE BENSERADE./ À PARIS,/ Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au/ Palais dans la Galerie des Merciers, à l'Escu/ de France./ M. DC. XLI./ AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

1 vol. in 4°, 88 pages.

Exemplaires consultés : Paris, Bibliothèque nationale de France :
n° 1 : NUMM-71660 ; n° 2 : RES-YF-376.

6. LA/ PUCELLE/ D'ORLÉANS./ TRAGÉDIE./ À PARIS,/ Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Ga-/ lerie des Merciers, à l'Escu de France,/ ET/ AUGUSTIN COURBÉ, en la même Gale-/ rie, à la Palme./ Au Pa-/ lais./ M. DC. XXXXII./ AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

1 vol. in 4°, 98 pages.

Exemplaires consultés : Paris, Bibliothèque nationale de France :
n° 1 : NUMM-71197 ; n° 2 : RES-YF-540.

II. Éditions postérieures

1. *Cléopâtre*, éd. Paul Fièvre, disponible en ligne sur le site *Théâtre classique* :

https://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/BENSERADE_CLEOPATRE.xml.

2. *La Mort d'Achille, et la dispute de ses armes*, éd. Paul Fièvre, disponible en ligne sur le site *Théâtre classique* :

https://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/BENSERADE_MORTACHILLE.xml.

La Mort d'Achille, et la dispute de ses armes, éd. Sandra Tortel, dans le cadre d'un mémoire de master sous la direction de Georges Forestier, Sorbonne Université. Cet ouvrage est disponible en ligne sur le site du CELLF (Centre d'étude de la langue et des littératures française) :
http://bibdramatique.huma-num.fr/benserade_mortachille.

3. *Iphis et Iante*, éd. Anne Verdier, avec la collaboration de Christian Biet et Lise Leibacher-Ouvrard, Vijon, Lampsaque, 2017.

1 vol., 160 pages.

III. Établissement du texte

La présente édition respecte le texte des éditions originales. L'orthographe du texte a été modernisée, y compris les conjugaisons et l'utilisation des accents. L'emploi fréquent du mot « avecque », pour ajouter un pied au vers, a été respecté, ainsi que l'emploi des mots « jusques », « encor » et « donques ». L'usage des majuscules à certains noms communs et l'emploi de lettres minuscules au début de certaines phrases ont été respectés. De la même façon, aucune modification n'a été apportée aux temps verbaux et à l'ordre syntaxique. Partout dans le texte, nous avons remplacé « & » par « et ». Nous avons remplacé « à » par « a », lorsqu'il s'agit du verbe, et « a » par « à » lorsqu'il s'agit de la préposition. De la même façon, nous avons remplacé « la » par « l'a » lorsqu'il s'agit du verbe et « vôtre » pour « votre » lorsqu'il s'agit de l'adjectif possessif. Nous avons aussi remplacé « ou » par « où » lorsqu'il s'agit du pronom relatif ou de l'adverbe interrogatif. Nous avons utilisé des crochets pour signaler la pagination de l'édition originale. Les fautes d'impression qui ont été corrigés sont identifiées dans nos propres notes en bas de page.

Nous avons respecté la ponctuation de l'édition originale afin de ne pas altérer l'intention possible de l'auteur. Pour des raisons de cohérence, nous avons ajouté une virgule immédiatement après chaque didascalie nominative lorsqu'elle est suivie d'une didascalie énonciative ou d'une didascalie kinésique, le tout suivi d'un point.

Les sources et les références savantes, appelées par des chiffres, sont traitées dans nos propres notes en bas de page.

OBSERVATIONS SUR LES PIÈCES

I. Le sujet

Examinons les œuvres qui sont présentées dans ce volume. Quatre des six pièces sont des tragédies : *La Cléopâtre*, *La Mort d'Achille*, et *la dispute de ses armes*, *Méléagre* et *La Pucelle d'Orléans*. Une des œuvres, *Gustaphe ou l'heureuse ambition*, porte le titre de tragi-comédie. *Iphis et Iante* est la seule comédie de Benserade. Les quatre tragédies présentent la mort du héros ou de l'héroïne. En revanche, la tragi-comédie et la comédie de notre auteur ont des dénouements heureux, la distinction entre les deux genres étant la condition des personnages et la gravité des événements.

Suivant le goût du dix-septième siècle, Benserade puise dans le monde antique pour choisir le sujet de sa première tragédie, *La Cléopâtre*. Dans trois cas, le dramaturge s'inspire de la mythologie grecque ou romaine pour composer ses œuvres : les histoires légendaires d'Achille, de Méléagre et d'Iphis. Le sujet de *Gustaphe ou l'heureuse ambition* est le seul qui est inventé par l'auteur. L'Histoire de Jeanne d'Arc, qui remonte au quinzième siècle, fut imposée à Benserade par le cardinal de Richelieu qui voulait faire versifier la pièce en prose de l'abbé d'Aubignac.

Quelles sont les sources historiques et littéraires utilisées par Benserade ? Dans le cas de *La Cléopâtre*, il s'agit des *Vies des hommes illustres* de Plutarque, en particulier la vie d'Antoine¹. Dans son « Au lecteur » de *La Mort d'Achille*, et *la dispute de ses armes*, Benserade identifie les trois écrivains antiques qui lui servirent de sources pour la composition de sa deuxième tragédie : Homère (*Illiade*)², Darès le Phrygien (*l'Histoire de la ruine de Troie*)³ de Dictys de Crète (*l'Éphéméride de la guerre de*

¹ L'ouvrage de Plutarque fut écrit en grec et composé entre 100 et 120. Appelé aussi les *Vies parallèles*, il présente des récits organisés par paires qui mettent en parallèle un Grec et un Romain. La biographie d'Antoine est jumelée avec celle de Démétrios, général macédonien.

² Surnommé « le Poète » par les Anciens, Homère aurait vécu au huitième siècle av. J.-C. La tradition veut qu'il était aveugle. Le poème épique *Illiade* se déroule pendant la guerre de Troie.

³ Selon *Illiade*, Darès le Phrygien vécut pendant la guerre de Troie. *L'Histoire de la ruine de Troie*, qui serait la traduction latine de l'œuvre de Darès le Phrygien, par Cornelius Nepos, date du huitième siècle.

Troie)⁴. Les *Métamorphoses*⁵ d'Ovide fournissent à Benserade l'histoire de la vie de Méléagre de la mythologie grecque⁶. Cette même œuvre est aussi la source de l'histoire d'Iphis, racontée dans la seule comédie de notre auteur. Bien que le sujet de *Gustaphe ou l'heureuse ambition* soit inventé par Benserade, la pièce comporte de nombreuses références à la mythologie grecque et à la mythologie romaine. Une allusion à Énée⁷, héros chanté dans l'*Énéide* de Virgile, se retrouve aussi dans la tragi-comédie. Quant à *La Pucelle d'Orléans*, Benserade s'appuie entièrement sur la tragédie en prose de l'abbé d'Aubignac pour composer sa pièce⁸.

En général, Benserade est fidèle à ses sources dans la composition de ses ouvrages dramatiques. La biographie de Marc Antoine par Plutarque fournit la base de tous les événements importants qui se déroulent dans *Cléopâtre*. Dans son « Au Lecteur » de *La Mort d'Achille, et la dispute de ses armes*, Benserade admet volontiers avoir utilisé des bribes d'information provenant des trois écrivains antiques qu'il utilise comme sources :

[...] j'ai pris des uns et des autres ce que j'en ai jugé nécessaire pour l'embellissement de la chose sans en altérer la vérité⁹.

Les *Métamorphoses* servent de base à l'intrigue de *Méléagre*. L'histoire du héros grec et le sanglier de Calydon est présentée dans la pièce sans modification de la narration d'Ovide. Cela s'applique également de manière générale à *Iphis et Iante*. Il y a, cependant, un changement notable dans la narration d'Ovide apporté par le dramaturge : la nuit de noces du jeune couple. Chez Ovide, Iphis est transformée en homme par la déesse

⁴ Selon la légende, Dictys de Crète était un compagnon d'Idoménée, roi de Crète, lors de la guerre de Troie. L'*Éphéméride de la guerre de Troie*, qui serait la traduction latine de l'œuvre de Dictys de Crète, par Quintus Septimius, date du quatrième siècle.

⁵ Ce poème latin date du premier siècle. L'œuvre présente de nombreux récits courts sur le thème des métamorphoses que l'on retrouve dans la mythologie grecque et la mythologie romaine. L'histoire de Méléagre est racontée dans le huitième livre du poème.

⁶ Selon André Rigaud, Benserade s'inspira de la défense de La Mesnardière, dans *La Poétique*, à propos du sujet de Méléagre. Voir l'article, « Benserade, auteur tragique », p. 272.

⁷ Voir *Gustaphe ou l'heureuse ambition*, vers 1060.

⁸ D'Aubignac introduit dans sa pièce des notes marginales où il cite les sources historiques qu'il a compulsées : Bernard de Girard du Haillan, Estienne Pasquier, André Duchesne, Jacopo Filippo Foresti de Bergame, Polydore Vergil, Valerand de La Varanne, Jean Du Tillet, Giovanni Candela et Étienne Forcadel.

⁹ Voir la page 131 de notre volume.

Isis avant le mariage, alors que dans l'œuvre de Benserade, cette métamorphose a lieu après la nuit de noces. Le dramaturge ajoute ainsi dans sa comédie un élément érotique homosexuel que l'on ne retrouve pas dans l'œuvre du poète latin. Dans *Gustaphe ou l'heureuse ambition*, dont le sujet est inventé, les références faites à des personnages de la mythologie grecque ou romaine sont précises et appropriés. Quant à *La Pucelle d'Orléans*, à part la scène II, 2, où un passage entier est supprimé, et quelques différences mineures dans sept autres scènes¹⁰, l'œuvre de Benserade respecte l'ordre et le contenu des répliques de la pièce de d'Aubignac.

Les sujets traités par Benserade dans ses pièces se retrouvent chez plusieurs dramaturges du dix-septième siècle. En voici quelques exemples : *Le Marc-Antoine ou la Cléopâtre* (publié en 1637) de Jean Mairet, *Cléopâtre* (représentée en 1667) de François le Noir, dit La Thorillière, *Cléopâtre* (publiée en 1682) de Jean de la Chapelle, *Achille victorieux* (publié en 1636) de Vincent Borée, *La Mort d'Achille* (représentée en 1673) de Thomas Corneille, *Méléagre* (publié en 1624) d'Alexandre Hardy, *La Fatalité de Méléagre* (publiée en 1626) de Jean Boissin de Gallardon, *Méléagre* (publié en 1699) de Grange-Chancel, *Tragédie de Jeanne d'Arques, dite la Pucelle d'Orléans* (publiée en 1600) de Jean de Virey.

II. Le thème de l'amour

Un thème important que l'on retrouve dans les six pièces de Benserade est celui de l'amour, « essentiel comme ressort dramaturgique¹¹ » du théâtre classique. Dans les tragédies du dix-septième siècle, y compris celle de Benserade, l'amour est un élément funeste, comme l'affirme Georges Forestier :

Dans la tragédie, l'amour est une passion néfaste qui conduit les personnages à leur perte. [...] Pour qu'il triomphe, il faut que la tragédie soit une tragi-comédie¹².

Dans *La Cléopâtre*, l'amour entre Antoine et la reine d'Égypte conduit

¹⁰ Il s'agit des scènes suivantes : I, 2 ; I, 3 ; I, 5 ; IV, 2 ; V, 3 ; V, 5 et V, 7. À cet égard, Benserade est beaucoup plus fidèle à la pièce en prose de d'Aubignac que Guillaume Colletet ne l'était avec sa version versifiée de *La Cyminde ou les deux victimes* du même auteur.

¹¹ Georges Forestier, entretien, *La Croix*, le 9 février 2019, disponible en ligne : <https://www.la-croix.com/Culture/Theatre/theatre-classique-lamour-ressort-dramaturgique-essentiel-2019-02-09-1201001358> [accès le 3 août 2024].

¹² *Ibid.*

au suicide du héros et de l'héroïne. Dans *La Mort d'Achille, et la dispute de ses armes*, l'amour d'Achille pour Polyxène, princesse ennemie, fait tomber le héros dans un piège qui aboutit à sa mort. Dans la troisième tragédie de Benserade, l'amour de Méléagre pour Atalante conduit le héros à tuer ses propres oncles, décision qui aboutit finalement à sa mort surnaturelle. Le thème de l'amour se retrouve également dans *La Pucelle d'Orléans*. L'amour de l'héroïne pour Dieu et pour la France et son refus des avances romantiques du comte la conduisent à ne pas participer à un plan d'évasion et à accepter sa mort aux mains des Anglais.

Malgré les complications inévitables, l'amour triomphe toujours dans le dénouement d'une tragi-comédie et dans celui d'une comédie. La pièce se termine bien, souvent par le mariage ou par la promesse de mariage. Dans *Gustaphe ou l'heureuse ambition*, le héros tombe amoureux de la princesse qui l'a choisi pour être son mari et l'héritier du trône. L'arrivée de l'amoureuse de Gustaphe de son pays d'origine complique la situation, mais tout se résout heureusement lorsque la femme en question, princesse de Perse, accepte d'épouser le frère du héros. Dans la comédie *Iphis et Iante*, les complications sont extrêmes. À l'insu de la jeune femme Iante, Iphis est en fait une femme qui a été déguisée en garçon depuis sa naissance. La nuit de noces du jeune couple apporte avec elle l'inévitable révélation du travestisme et de l'homosexualité. Grâce à l'intervention de la déesse Isis, qui transforme Iphis en homme, la pièce se termine heureusement pour tous.

III. Les thèmes du transvestisme, de l'homosexualité et de la transsexualité

Le thème du transvestisme¹³ se retrouve dans quatre pièces de Benserade : *La Mort d'Achille, et la dispute de ses armes*, *Gustaphe ou l'heureuse ambition*, *Iphis et Iante* et *La Pucelle d'Orléans*.

Dans l'œuvre sur Achille, Ulysse fait référence au transvestisme du héros dans son harangue au dernier acte de la pièce. Thétis, la mère d'Achille, cacha son fils sous des vêtements de femme afin d'échapper à un oracle selon lequel Achille devait mourir devant Troie. Dans ce cas, le port de l'habit féminin fut imposé au héros dans le but de le dissimuler afin

¹³ « Les travestissements plaisaient fort en ce temps-là ; c'était un héritage de l'*Astrée*. Depuis que Céladon s'était déguisé en nymphe sous le nom de Lucinde, puis d'Alexis, les bergers et les héros, en foule, avaient suivi son exemple » (Rigaud, « Benserade, auteur tragique », p. 271).